



Denis  
Gratton

dgratton@ledroit.com

# Le René Angelil de Buckingham

**Normand D'Aoust devait faire un choix dans la vie. La musique ou les affaires. Incapable de trier, il a choisi les deux.**

Originaire de Buckingham, Normand D'Aoust, 43 ans, est un bourreau de travail infatigable. Son curriculum vitae se lit comme une longue liste d'épicerie. En voici les grandes lignes:

Musicien; artiste; propriétaire d'une maison de production (C-Show Productions); gérant d'artistes; propriétaire d'une maison de disques (Disques Tomo); responsable de la programmation pour Buckingham en fête et pour le Festival de montgolfières de Gatineau; membre de la Commission des arts et de la culture de Gatineau, membre de l'Alliance nationale de l'industrie musicale; compositeur-interprète; enseignant; père de trois adolescents.

Ouf!  
Et lorsqu'on lui demande combien d'heures il travaille par jour, son épouse, Debbie, répond à sa place. «Il travaille

J'ai travaillé plusieurs années avec mon père et j'ai vite appris la gérance, le marketing, la comptabilité, les relations avec les employés et tout le reste. Pour moi, il n'y avait rien de mystérieux là-dedans.»

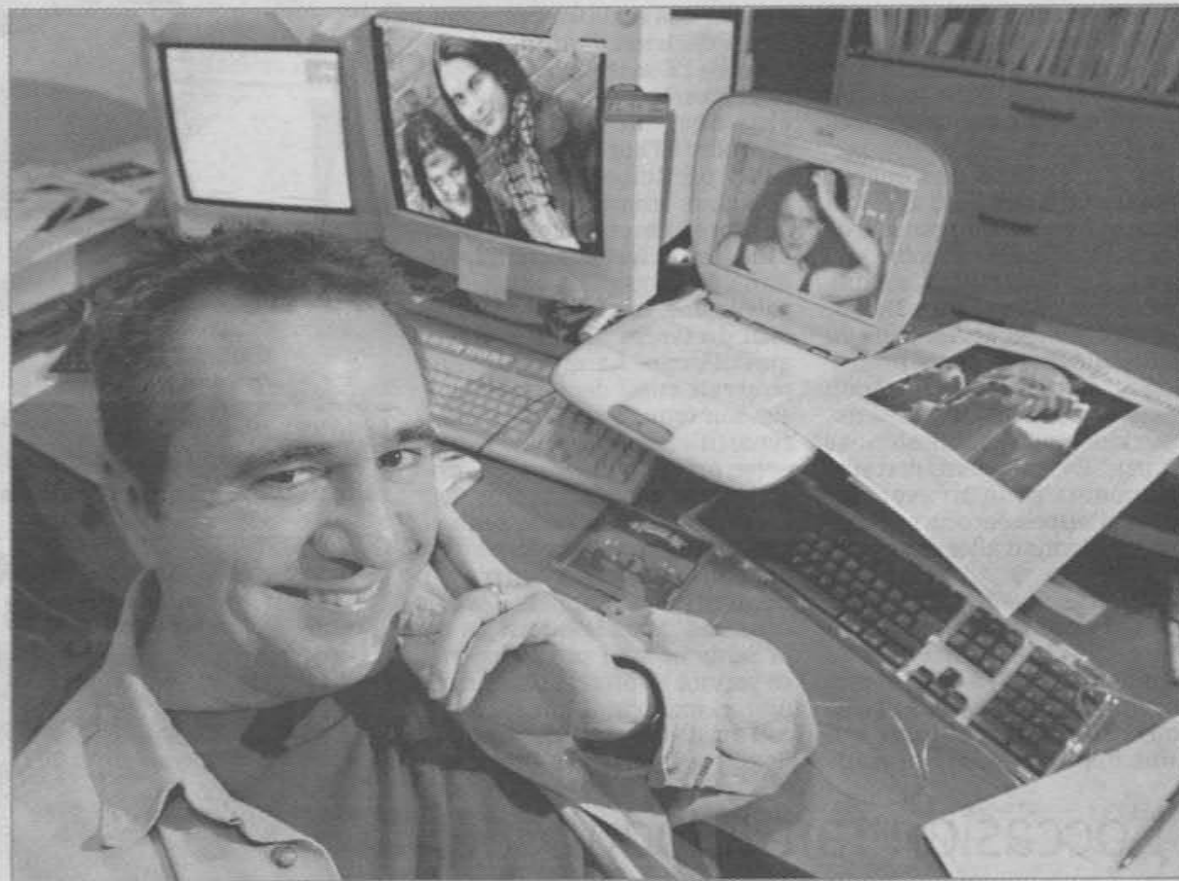
Mais même si les affaires roulaient bien dans le monde des jeans, Normand n'avait certes pas l'intention d'abandonner son premier amour: la musique.

Il forme le groupe Pen. Puis ensuite le groupe Argile. Et en 1983, il se lance à fond de train dans la musique en formant le groupe Noir et Blanc.

«On a joué partout au Québec et en Ontario, se rappelle-t-il. L'aventure a duré 10 ans et on a produit deux disques. Les plus vieux de l'Outaouais se rappelleront sûrement de Noir et Blanc puisqu'on a joué à plusieurs occasions au Rafstmen, pour ne nommer que ce bar.»

Sa carrière de musicien est un succès. Mais quelque chose dans ce merveilleux monde du spectacle frustre Normand D'Aoust. Son côté «affaires» n'est pas assez dans le coup, s'inquiète-t-il.

«Je ne connaissais pas le marché, dit-il. Ça me décevait de ne



Normand D'Aoust ne compte pas les heures quand quelque chose lui tient à coeur.

ÉTIENNE MORIN, Le Droit

27 heures par jour», lance-t-elle en riant, peut-être un peu jaune.

«J'ai grandi dans une famille de musiciens, raconte M. D'Aoust. Mes parents adoraient la musique. Mais nous étions aussi une famille d'affaires. Mon père était propriétaire du IGA à Buckingham. Alors j'ai grandi en apprenant à jouer divers instruments de musique, tout en apprenant les chiffres et le monde des affaires au IGA de mon père.»

À quatre ans, son grand-père lui offre un orgue en cadeau. «Mon grand-père insistait pour que je sois organiste, se souvient-il. Alors j'ai appris à jouer l'orgue pour lui faire plaisir. Et dès l'âge de 12 ans, j'avais mon propre *band*. J'étais «claviériste» et je m'occupais des arrangements musicaux. On jouait dans des fêtes, aux danses à l'école. Et j'étais aussi l'organiste de l'église. J'en ai marié des couples de Buckingham et j'en ai enterré des vieux de la place, prenez-en ma parole!»

#### HOMME D'AFFAIRES

À 17 ans, maintenant membre d'un groupe musical semi-professionnel qui se produit dans les clubs de l'Outaouais, Normand D'Aoust laisse son côté homme d'affaires prendre le dessus.

«J'ai ouvert des boutiques de jeans, dont le magasin Jungle Jeans, toujours à Buckingham, dit-il. J'ai géré mes magasins de 1975 à 1979, soit de 17 à 21 ans. J'avais un bon sens des affaires.

pas connaître l'engrenage derrière les spectacles, derrière la production de disques. Je voulais connaître, je voulais savoir, c'était plus fort que moi. Je ne voulais pas être un simple musicien qui laisse sa carrière entre les mains des autres.»

Alors il a appris. Et de conseils en conseils offerts par de nombreux amis et «contacts» du monde musical, il est devenu agent d'artistes en moins d'un an.

«J'étais agent de *booking*, dit-il. Je trouvais des bars, des salles, des festivals où les artistes pouvaient se produire. En un an, j'ai trouvé de l'emploi à 280 artistes. Moi qui croyais que ma première année comme agent d'artistes allait être plutôt calme, j'ai eu toute une surprise. Presque 300 artistes sont venus cogner à ma porte en un an. C'était fou, fou, fou.»

Son horaire n'avait plus de sens. Il travaillait jusqu'à 20 heures par jour, sept jours sur sept. Et plus il travaillait, plus la file d'artistes à sa porte s'allongeait.

«J'ai dû faire un tri, je n'avais plus le choix, affirme-t-il. Je n'ai gardé que 52 artistes, dont 12 de façon exclusive.»

Son horaire un peu allégé, il accepte de s'occuper de la programmation de Buckingham en fête. Puis, en 1995, il fait la découverte du groupe The Musical Box, imitateurs exceptionnels du groupe britannique Genesis. Et coïncidence, The Musical Box est à la recherche d'un gérant...

Vous devinez le reste. Au bout de huit mois de négociations, Normand D'Aoust devient gérant de ce groupe-hommage à Genesis. Et la popularité de The Musical Box est en croissance depuis.

«The Musical Box se produira en spectacle en Angleterre ce mois-ci, dit-il. Ils ont joué partout au Canada et aux États-Unis. Ils ont remporté des prix à l'ADISQ et ils ont une chaise platine au Spectrum de Montréal pour avoir joué plus de 50 fois dans cette salle. Seulement cinq artistes ont cette prestigieuse chaise platine», ajoute-t-il fièrement.

D'autres artistes et groupes ont suivi dans sa carrière de gérance et d'agent, dont le groupe franco-ontarien Deux Saisons. Mais aujourd'hui, Normand D'Aoust se limite à la gérance de trois clients, ou trois «poulains», comme il dit.

#### SANTÉ MENTALE

«J'ai tracé la ligne à trois pour ma santé mentale», lance-t-il. (N'oublions pas qu'il est aussi enseignant en marketing de loisirs à La Cité collégiale d'Ottawa, toujours agent d'artistes, membre de plusieurs associations, qu'il s'occupe de la programmation d'une centaine de spectacles secondaires au Festival de montgolfières (il n'aime pas les mots 'spectacles secondaires'. «Pour un artiste, dit-il, chaque spectacle est important, qu'il y ait 100 ou 10 000 personnes devant lui)),

qu'il s'occupe toujours de sa maison de production et de sa maison de disque de sa résidence à Gatineau, qu'il trace les budgets pour les spectacles de ses trois poulains, et le reste, et le reste, et le reste. Sans oublier, évidemment, ses trois ados.)

Alors on peut comprendre ce qu'il veut dire lorsqu'il parle de la préservation de sa santé mentale...

— Et qui sont ces trois artistes que vous représentez à titre de gérant? que je lui demande.

«J'ai délégué la gérance de The Musical Box à un partenaire, répond-il. Moi, je gère le groupe de la Saskatchewan, Polly Esther, et la compositrice-interprète acadienne Janine. Puis mon troisième est le compositeur-interprète franco-ontarien Darryn de Grandbois. Ce dernier a beaucoup de potentiel. Ces textes sont superbes, sa voix est unique et il est un excellent mandoliniste. Je crois qu'il pourra percer au Québec et en France d'ici peu. On s'attaquera au marché américain et canadien-anglais par la suite. Il faut commencer par le Québec. C'est un plus petit marché, alors si un gars se casse la gueule, le coup est moins dur à encaisser. Et je sais que 50 000 disques vendus au Québec équivalent à 500 000 disques aux États-Unis.»

— Et si un artiste extraordinaire cognait à votre porte à la recherche d'un gérant, M. D'Aoust, est-ce que l'un de vos poulains se ferait tasser?

«Jamais, répond-il promptement. D'ailleurs, c'est inscrit en noir sur blanc dans leur contrat que je ne gère pas plus que trois artistes. Et si un artiste extraordinaire se présente à mon bureau, je trouve un autre gérant pour s'occuper de lui. J'ai souvent refusé de très bons artistes, mais je leur ai toujours trouvé un autre gérant. Et cette façon de faire m'a toujours porté fruits. J'ai aujourd'hui un réseau de collaborateurs, de partenaires et d'amis qui s'étend du Québec jusqu'en France, en passant par les États-Unis et le Canada anglais.»

À souligner que Normand D'Aoust a reçu l'an dernier le prix pour «meilleure gérance artistique» décerné annuellement par l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM).

— Avez-vous l'intention de retourner sur les planches un jour, M. D'Aoust?

«Ça fait longtemps que je n'ai pas joué et chanté devant un public, répond-il en riant. Mais Debbie et moi nous sommes mariés l'an dernier et, lorsqu'elle descendait l'allée, je lui ai chanté la chanson *Color my World*. Elle a trouvé ça romantique. Mais heureusement que j'avais encore ma voix. Sinon, la scène aurait pu être catastrophique!»

\*\*\*

Denis Gratton: 562-7531.  
Télécopieur: 562-7539.  
dgratton@ledroit.com